

## VALEURS GAULLISTES, VALEURS DE TOUJOURS UNE CERTAINE IDÉE DE LA FRANCE

*"Il est tout à fait vrai que depuis toujours et aujourd'hui, je me fais de la France une certaine, idée ; je veux dire par là qu'à mon sens elle est quelque chose de très grand, de très particulier. C'est du reste, je le pense, ressenti par le monde entier. Il y a même là quelque chose d'extraordinaire."*

Les paroles du Général de Gaulle ont été reprises, commentées, reproduites et analysées maintes fois. Ses mémoires et tous ses écrits restent un exemple de la droiture et, comme il aimait à le rappeler : au delà de l'épreuve demeure l'espoir.

*"Vieille France accablée d'histoire, meurtrie de guerres et de révolutions, allant et venant sans relâche de la grandeur au déclin mais redressée, de siècle en siècle, par le génie du renouveau ! Vieil homme, recru d'épreuves, détaché des entreprises, sentant venir le froid éternel, mais jamais las de getter dans l'ombre la lueur de l'espérance."*

Ce paragraphe, en achevant ses mémoires, montre combien il avait pour la France une dévotion infinie, combien le destin de son pays était primordial et pourquoi il a pu nous laisser un exemple de rigueur, de courage et d'abnégation pour que nous, les Résistants, nous ayons pour lui un souvenir indestructible et une reconnaissance infinie.

∴

Élu le 21 décembre 1958 Président de la République et de la Communauté par 78 % des grands électeurs de France et d'Outre-Mer, il entre en fonction le 6 janvier 1959.

Cette même année, un envoyé de l'Élysée vient me chercher à la Direction des bases aériennes (j'étais chef du secrétariat du directeur général) pour que je quitte d'urgence mes fonctions et que je me rende au siège du secrétariat général de la Communauté, boulevard de Grenelle. Surprise d'une pareille demande, j'explique que je travaille avec la même personne depuis douze ans et que je n'envisage pas de partir. C'est le directeur des Base aériennes qui m'encourage à accepter une telle offre et je me retrouve à l'Hôtel de Noirmoutier (là où mourut le maréchal Foch). C'est un hôtel particulier qui appartient à l'Élysée. Je suis reçue par le secrétaire général, M. Raymond Janot, qui me dit : *"Madame, vous pouvez toucher à tout ce qu'il y a sur ce bureau, sauf à ce téléphone : c'est une ligne directe avec le Général."*

Je me trouvais dans une situation compliquée : agent du ministère de l'Intérieur détachée aux Travaux Publics et mise à la disposition de l'Élysée, je continuais à être rémunérée par les Bases aériennes. Ma situation se simplifiera quand M. Janot quittera son poste de secrétaire général pour la Communauté pour devenir directeur général de la RTF.

Pendant la période 1959 / 60, j'ai donc travaillé "pour le Général". Chaque matin, un garde républicain venait me remettre l' "ordre du jour du Général" : la liste de tous les rendez-vous de la journée. Je ne prenais connaissance que de la fin de la liste : "19 h M. Janot". J'avais appris au cours de ma carrière que pour ne pas dévoiler une information, le meilleur moyen était de l'ignorer.

L'habitude aidant, je donnais chaque jour la liste des rendez-vous au secrétaire général, mais un jour la fin de la liste avait changé. J'entrais dans mon bureau et, comme il y avait un visiteur, je lui montrais du doigt le dernier rendez-vous. Avant que j'aie fermé la porte, il avait déjà saisi "le téléphone". Quelques minutes après, il venait dans mon bureau en me tendant la feuille : *"vous pouvez ajouter : 19 h M. Janot"*.

C'était une simple anecdote mais elle prouve combien ces deux hommes (bizarrement de la même grandeur) s'entendaient bien. Le Général avait obtenu de tous les chefs d'État de la Communauté qu'ils viennent le saluer à leur arrivée à Paris et à leur départ, si bien que les lettres qui leur étaient destinées, préparées par M Janot sur les directives du Général, m'étaient données à taper et je les portais à l'Élysée pour signature.

Comme j'arrivais dans une voiture de service, je n'étais pas stoppée à l'entrée du 55 Faubourg Saint Honoré mais déposée au bas des sept marches. À gauche de l'entrée, je prenais un escalier qui montait au premier étage, gardé à droite et à gauche par des Gardes républicains. En haut, à gauche, j'entrais dans le bureau des aides de camp (un de chaque arme, mais deux en permanence). Il me fallait remettre le parapheur au plus haut gradé qui allait dans le fond de la pièce, franchissait la double porte communiquant avec le bureau du Général puis revenait avec les lettres signées ou corrigées par le Général.

Il avait l'habitude de revoir en détail chaque lettre pour employer le mot juste, percutant.

Naturellement, je ne suis pas autorisée à dévoiler le contenu des lettres que j'ai tapées et, quand le Général voulait les remettre l'après-midi à un chef d'État, elles étaient retapées par les dactylos de l'Élysée, mais j'ai gardé de cette période une sensation de travailler avec des hommes désintéressés portant au plus haut la grandeur de la France et je suis fière de les avoir rencontrés.

J'ai en effet approché le Général, le 18 juin 1960, quand il a "posé" pour moi au Mont Valérien. Son garde du corps me connaissait puisqu'il faisait le même office auprès M. Janot quand celui-ci représentait le Général.

Je retiens de cette attitude exemplaire du Général de Gaulle son souci de l'honneur de la France et de son histoire.

Renée Hennet

Secrétaire générale des *Amitiés de la Résistance*